

Julien VILLEFORT

Pour le bien de tous

Ce que j'ai accompli, je l'ai accompli pour le bien de tous. Pour vous, pour vos enfants, pour l'humanité. Les hommes m'ont jugé et condamné. Je laisse ces pages derrière moi, non comme justification, mais comme explication.

Ce matin-là, je me suis levé tôt. Je me suis préparé. J'ai suivi le rituel de purification décrit par le *Practica*. J'ai lavé mon corps en respectant les gestes et leur ordre. J'ai employé pour ce faire de l'eau puisée à une source sainte. J'ai tracé sur ma peau les signes protecteurs, aux endroits invisibles et cardinaux. J'ai revêtu des habits de lin dans lesquels étaient cousus des talismans. L'ensemble formerait une armure contre les attaques que j'aurais à subir. J'ai rassemblé les objets nécessaires à la réalisation de ma mission et les ai placés dans un grand sac. J'ai alors quitté mon appartement, abandonnant derrière moi mon existence terrestre. Je ne me suis pas retourné, je n'ai éprouvé ni peur, ni chagrin. Mon sacrifice personnel importait peu.

Quand je suis sorti de l'immeuble, le jour se levait. Un jour indifférent et identique pour mes frères humains. Un jour unique pour moi. Je sauverais l'humanité, elle ne le saurait jamais. Un soleil pâle éclairait l'horizon. Le moment était propice. Selon le *Practica*, le rituel s'accomplirait avec une facilité plus grande au solstice d'été, lorsque la clarté l'emportait sur les ténèbres, lorsque la lumière apparaissait et que les démons étaient assoupis. Je suis monté dans ma voiture, jetant mon sac sur le siège du passager. Les rues étaient désertes, les habitants dormaient encore, inconscients du péril. J'ai conduit à travers Des Moines, jusqu'à gagner la banlieue. Les avenues s'alignaient à la parallèle, se croisaient à la perpendiculaire, les faubourgs se dupliquaient à l'identique. C'était pourtant dans cet ensemble pavillonnaire impersonnel que se dissimulait le mal absolu.

J'ai tourné dans Rittenhouse Street et me suis garé au coin de la quatorzième rue. Je me suis dirigé, mon sac au bras, vers le numéro 1130, ma destination finale. Ces lieux m'étaient familiers, je les avais déjà parcourus de nombreuses fois, jusqu'à être capable de les traverser les yeux fermés, dans la nuit la plus sombre, sans autre aide que ma mémoire. Chaque détail était gravé en moi. Ce quartier habitait en moi, comme j'habitais dans la foi. Le 1130 était en apparence, une maison terne et sans âme, une bâtisse longiligne de plain-pied, entourée de pelouses. Elle disposait d'un sous-sol, d'une terrasse, d'un garage, elle était l'archétype de la maison américaine familiale, elle était pourtant l'épicentre du pandémonium. Son plan, la disposition de ses pièces m'étaient connus à la perfection. Je savais où dormaient ses occupants. Je connaissais avec précision leur horaire routinier. Je les avais observés, me dissimulant de leur attention et surtout, de leurs sens extralucides. Tout d'eux m'était connu, bien que rien d'eux ne me fût appréhensible. Ils n'appartenaient pas au genre humain, ils étaient des serpents dissimulés sous des masques de chair.

Le temps m'était compté, les voisins se lèveraient bientôt. J'ai tracé un cercle claustral autour de la maison à l'aide de sel consacré. Les démons seraient ainsi enfermés dans ce périmètre et ne pourraient s'en échapper. J'ai fracturé la porte arrière et pénétré dans leur abominable repaire. Mes protections se sont avérées efficaces. Je n'ai subi aucun dommage, ni n'ai été repoussé. J'étais porté par le bien, je triomphais des pièges et maléfices jetés sur ma route. Je suis demeuré un instant à l'écoute. La maison était silencieuse. Les monstres sommeillaient. Leur enveloppe charnelle leur imposait des heures de repos, c'était là leur faiblesse. Je les attaquerais endormis, démunis et les abattrais sans trembler. Je suis passé dans le couloir et me suis dirigé vers leur chambre. Je me suis arrêté devant la porte, retenant ma respiration. Aucun son, aucun mouvement ne m'est parvenu de l'autre côté du battant. Le moment était venu d'agir, d'agir vite, d'agir fort, de brandir le sceau et la foi et d'éradiquer ces bêtes. J'ai sorti le marteau d'argent gravé de la croix de notre Seigneur et des noms des sept archanges et suis entré dans la pièce.

Les deux créatures étaient allongées dans leur lit, côte à côte. L'une avait pris forme masculine et l'autre, forme féminine, des formes vieilles, frêles, afin de mieux tromper les innocents. J'ai bondi et les ai neutralisées d'un coup violent au milieu du front. Elles ont poussé des gémissements étouffés et sont restées pantelantes. J'ai placé aussitôt dans leurs bouches, les invocations rédigées en araméen et les ai scellées par de l'adhésif sur lequel j'ai tracé le nom du Seigneur dans sa langue natale. Je chevauchais les hydres et les sentais palpiter sous moi. J'ai joui du pouvoir que j'exerçais désormais sur elles. J'ai pris dans mon sac de la corde de chanvre et les ai ligotées. La première étape de l'acte, la plus hasardeuse, la plus périlleuse, était accomplie. Je me suis accordé une pause dans la cuisine, me désaltérant avec l'eau bénite apportée. J'ai parcouru l'endroit du regard. Il ressemblait, jusque dans ses infimes éléments, à celui d'êtres humains normaux. Il fallait être averti, éveillé comme moi pour repérer les indices démoniaques, comme ces chats noirs ornant des boîtes métalliques, effigies de leur maître Asmodée. Je me suis arraché à ces réflexions et suis descendu à la cave. Sur le sol, j'ai tracé deux cercles de grande dimension. Je les ai complétés d'extraits des Saintes Écritures et de cryptogrammes du Christ-Roi. Je les ai aspergés d'eau bénite en prononçant les formules consacrées. J'y ai mis une dernière touche en disposant du buis à leurs points cardinaux. Les roues de supplice des créatures les attendaient. Je suis remonté les chercher.

Rendues impuissantes, elles roulaient des yeux effarés. J'ai saisi l'homme, il s'est débattu et a hurlé à travers son bâillon. Je lui ai écrasé la trachée jusqu'à ce qu'il suffoque et se taise. Je veillais cependant à ce qu'il ne meure pas, pas encore. Anéantir pareille vipère nécessitait de suivre un rituel très précis, que j'avais appris du *Practica*. Je l'ai porté à la cave et l'ai placé dans le premier cercle. J'ai procédé de même avec la femme. Elle n'a pas réagi, comme résignée. Seules ses larmes trahissaient son émotion. J'ai affermi ma résolution, c'était là une autre manifestation de leurs pouvoirs. Ils contaminaient ainsi les êtres humains naïfs, en les apitoyant. Une fois sous leur coupe, ils dévoraient leurs âmes et les transformaient en morts-vivants, en serviteurs d'Asmodée, suppôts de ses œuvres sataniques. J'ai entrepris alors l'œuvre la plus pénible de cette mise à mort. J'ai pris de longs clous d'airain gravés du saint chrisme et les ai enfoncés dans leurs chevilles, puis dans leurs poignets, jusqu'à ce qu'ils soient crucifiés au sol, à l'image de notre Seigneur Jésus sur sa croix. Ils ont poussé d'abominables cris. Leur sang a coulé abondamment, leurs souffrances ont été grandes. Ils expiaient leurs crimes. J'ai sorti ensuite un couteau, j'en ai rougi la lame à la flamme et ai gravé sur leurs pieds, leurs mains et leurs fronts, le nom du Seigneur dans les langues saintes, l'hébreu, l'araméen, le grec et le latin. C'était là une entreprise longue, indispensable néanmoins. Ses effets ont été rapides. Les créatures, vaincues, déclinaient. Leurs forces les abandonnaient, leur conscience les quittait. J'ai pris des pieux en bois d'olivier, je les ai trempés dans l'eau bénite et les ai enfoncés dans leurs cœurs avec mon maillet, les clouant une cinquième fois au sol. À chaque coup, à travers leur poitrine, à travers leur organe palpitant, à travers leur dos, j'ai scandé les noms du Très Haut. Les bêtes sont enfin mortes, regagnant les tréfonds puants de l'Enfer qui les avaient vus naître. Ma mission touchait à son terme.

À contempler ces corps inertes, j'ai ressenti une immense satisfaction, suivie d'un profond chagrin. Je m'en voulais de n'avoir pas arrêté plus tôt les entreprises de ces démons malfaisants. J'ai repris ma tâche. À l'aide d'une hache, j'ai décapité les cadavres, rendant leur résurrection impossible. J'ai regagné le salon. Me restait une ultime étape à accomplir, la purification par le feu. J'ai enflammé un journal et l'ai abandonné sur la moquette. Les flammes ont rapidement gagné les canapés, puis les tentures, les murs enfin. Je me suis assis sur la pelouse et ai contemplé l'incendie ravager la maison toute entière. Je n'ai pas bougé quand les voisins sont sortis de chez eux, ni quand les pompiers sont arrivés toutes sirènes hurlantes. J'ai attendu. Les policiers m'ont arrêté et emmené au poste. J'ai tout avoué dès le premier interrogatoire. Personne n'a accordé foi à mes déclarations. Ma mise en examen et mon procès ont été rapides. Les soi-disant experts mandatés par le procureur ont déclaré à la barre que je n'étais plus en possession de mes capacités mentales, que je souffrais de troubles

psychiatriques et que je présentais un danger pour la société. J'ai eu beau protester, les jurés ne m'ont pas cru. Je leur ai expliqué que le Seigneur m'avait guidé, que c'était sur son impulsion que j'avais agi, ils ont refusé d'admettre la véracité de mes dires. Je leur ai précisé que le Christ en personne s'était adressé à moi et m'avait désigné le 1130 Rittenhouse Street et ses habitants. Il m'avait dévoilé leurs véritables natures et leurs sombres méfaits. Eux m'ont opposé leur scepticisme. Je leur ai décrit le crucifix depuis lequel il s'était adressé à moi et qui se dressait dans l'abside de la cathédrale Saint-Ambroise. J'ai lu dans leurs yeux un froid mépris. J'ai cessé de lutter. Mon enfermement à perpétuité a été prononcé après un délibéré d'un quart d'heure. Je demeure toujours convaincu de la justesse de mes actions. Le Seigneur m'a élu, je souffrirai désormais pour sa cause, sur cette Terre, avant de gagner son Royaume. Puisse-t-il être miséricordieux envers son humble serviteur.